

I.S.N. : 0990 - 1965



OISANS

"Tous les groupements de résistance qui se trouvent dans la vallée de la Romanche sont des groupements de francs-tireurs. En conséquence, ils doivent être abattus pendant le combat. Les prisonniers doivent être fusillés."

Colonel Kneitinger - Chef d'Etat Major de la 157e Division alpine allemande -

Les Anciens et Amis du Maquis de l'Oisans et du Secteur 1,

33, avenue Albert-1^{er} de Belgique - 38000 GRENOBLE

Tél. 78.43.35.23

Bulletin N° 29 - Janvier/Février/Mars 1992.

"LA JEUNESSE", POEME DU GENERAL MAC ARTHUR.

La Jeunesse n'est pas seulement une période de la vie
Elle est surtout un état d'esprit, un effet de la volonté
Une qualité de l'imagination, une intimité émotive
Une victoire du courage sur la timidité
Du goût de l'aventure sur l'amour du confort.

On ne devient pas vieux pour avoir vécu
Un certain nombre d'années
On devient vieux parce qu'on a déserté son idéal.

Les années rident la peau, renoncer à son idéal ride l'âme.
Les préoccupations, les doutes, les craintes et les désespoirs
Sont les ennemis qui, lentement
Nous font pencher vers la terre
Et devenir poussière avant la mort.

Jeune est celui qui s'étonne et s'émerveille
Il demande comme l'enfant insatiable : et après ?
Il défie les événements et trouve la joie au jeu de la vie.

Vous êtes aussi jeune que votre foi,
Aussi vieux que votre doute,
Aussi jeune que votre confiance en vous-même,
Aussi jeune que votre espoir,
Aussi vieux que votre abattement.

Vous resterez jeune tant que vous resterez réceptif,
Réceptif à ce qui est beau, bon et grand,
Réceptif au message de la Nature, de l'Homme et de l'Infini.

Et si, un jour, votre coeur allait être mordu par le pessimisme
Et rongé par le cynisme,
Puisse Dieu avoir pitié de votre âme de vieillard !

Mac Arthur.

ASSEMBLEES GENERALES ...

SECTION DE VIZILLE

Article paru dans le Dauphiné Libéré du 1er février 1992

Anciens et amis du Maquis de l'Oisans, secteur 1

GARDER LE SOUVENIR VIVACE

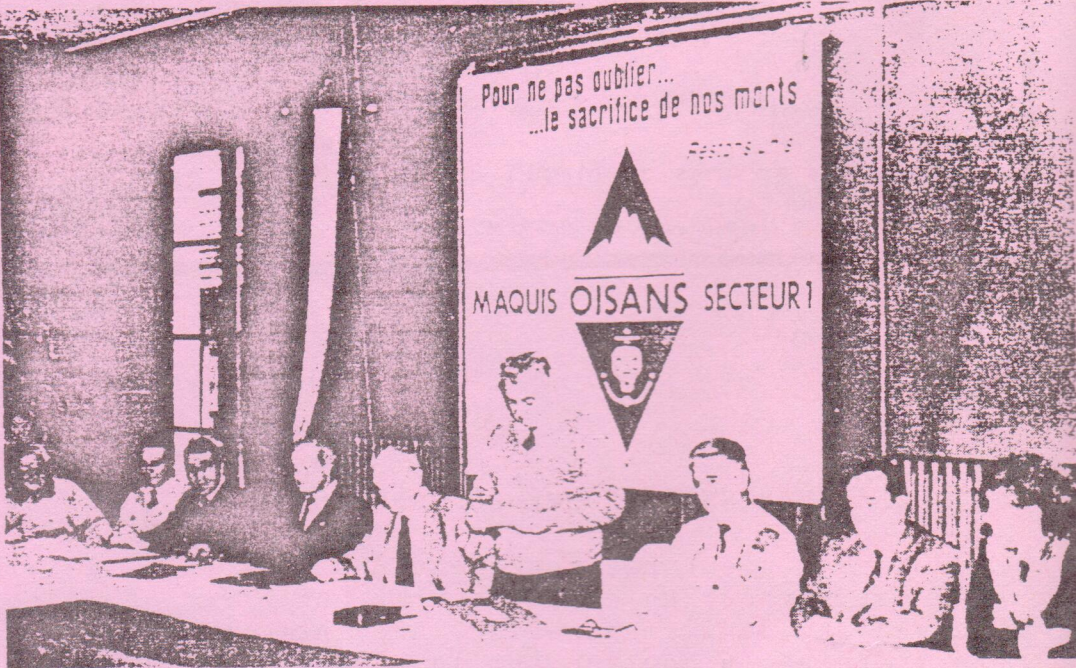
Les Anciens et amis du maquis de l'Oisans, secteur 1, ont tenu leur assemblée générale en présence du colonel Lanvin, président du comité national; de M. Gryelec, maire de Vizille, conseiller général; des responsables des associations d'anciens combattants de la commune de Vizille; de MM. Gerome, maire de Montchabaud; Joly, président du comité d'entente des anciens combattants de Jarrie-Champ; de Mme Jeangrand, trésorière du bureau national.

Le président André Rousset ouvre la séance en rappelant que le maquis de l'Oisans, situé dans le chef-lieu de canton est présent dans 12 communes. C'est la section la plus importante du département avec 120 adhérents (maquisards et amis). Les amis de la Résistance, c'est l'avenir des sections. Le parainage est très important, il faut maintenir et développer le souvenir de cette époque. Les amis ce sont les enfants de familles de la Résistance.

M. Maurice Didier a donné lecture du rapport moral, un rapport qui démontre une activité très importante et une présence dans l'ensemble des commémorations.

Une activité importante où le souvenir de la période de la Résistance est contée, un souvenir sincère et véritable sur les lieux où la résistance a été active pour maintenir la liberté et instaurer la paix.

M. Didier remercia M. Gryelec, maire de Vizille et son conseil municipal pour l'aide financière et leur soutien, ainsi que tous les membres de la section qui participent à la vie de celle-ci par des tâches journalières et soutenues. Il conclut qu'il fallait se remettre sans cesse à la tâche pour développer le souvenir de la Résistance.



Les membres du bureau, les invités lors de l'assemblée générale

augmenter le nombre d'adhérents, rester unis, vigilants pour que les peuples vivent dans la paix et la liberté.

M. Raoul Peyrard, le trésorier, présenta une comptabilité saine et équilibrée, malgré une activité débordante. Une comptabilité équilibrée qui a permis de déposer petit à petit une plaque de reconnaissance de la Résistance sur les tombes des maquisards décédés.

Les deux rapports furent votés à l'unanimité. Le colonel Lanvin-Lespiau s'attarda ensuite sur le journal du Maquis, tâche qui était assurée par M. Chapuis qui se retire; le relais est pris par Mlle Denise Challande, fille d'un grand résistant de la Maurienne, résidente à Grenoble. Le journal con-

tinuera à être diffusé, c'est le seul lien entre les maquisards et les sections. Chaque section doit participer à l'élaboration de ce journal, à trouver de la publicité, car c'est avec elle que ce document pourra survivre. Il remercia la municipalité d'Eybens qui en assure l'impression totale.

Le renouvellement du bureau a donné les résultats suivants: présidents d'honneur: M. Gryelec, maire de Vizille, conseiller général; MM. Jean Poncet, Seigle-Ferrand, Robert Galera; présidents honoraires: MM. Maurice Geymond, Auguste Lachenal, Emile Loubet; président actif: M. André Rousset; vice-présidents: MM. Charles Sylvent, Raymond Chambaz; secrétaire: M. Maurice Didier; adjoint:

M. Louis Pontonnier; trésorier: M. Raoul Peyrard; adjoint: M. François Baldacci; commissaire aux comptes: M. Aimé Reymond; président des Amis: M. André Joblot; membres du bureau: MM. Raoul Gauthier, Robert Pouchot, Jean Danz, Marcel Besson (Vaulnaveys-le-Haut), Georges Giroud (Notre-Dame-de-Mésage), Edmond Baffert (Notre-Dame-de-Commiers), Casimir Byczek (Champ-sur-Drac), Joachim Diamantinos (Champ-sur-Drac); responsable du bulletin de la Résistance: M. Maurice Didier.

Avant l'assemblée générale, une délégation du Maquis de l'Oisans avait déposé une gerbe sur la tombe de M. Alfred Poncet, ancien président d'honneur.

ANCIENS COMBATTANTS ■ Assemblée du Maquis de l'Oisans



Les anciens du Maquis de l'Oisans réunis pour le tirage des rois ■

Lors de l'assemblée générale de la section de Grenoble, des anciens et amis du Maquis de l'Oisans, qui s'est tenue à la salle Vauban, l'assistance devait entendre en premier lieu trois comptes-rendus; moral par le président Tissot, d'activité par le secrétaire Madeva et financier par le trésorier Gonthier. Ces rapports ont démontré une bonne activité et une saine gestion de l'association. Ceux-ci étaient adop-

tés à l'unanimité par l'assemblée.

M. Aguiard, maire de la commune, s'est félicité de recevoir les anciens maquisards et leur a souhaité un travail fructueux à l'occasion de leur assemblée.

Puis intervint l'élection du bureau: le président Tissot ne souhaitant pas se représenter, c'est Maître Chamoux que l'assemblée désigna pour lui succéder.

Vice-président et secrétaire M. Madeva, vice-président aux céré-

monies M. Navarette, trésorier M. Gonthier, adjoint M. Pinel, portedrapeaux MM. Cusano et Navarette, membres Mmes Jeangrand, Navarette et M. Paparello.

Le tirage des rois et le verre de l'amitié permettaient à l'assistance de terminer fraternellement cette assemblée.

Décès de
Paul MARQUET
de la Section
Porte.
Voir page 209
"Liberté
Provisoire"

Paul Marquet nous a quitté dans sa 72^e année. Son père, qui avait subi l'épreuve du gaz durant la guerre de 14/18, était mort des suites de cette épreuve, laissant une veuve seule pour élever sa famille. Paul, l'aîné de sept frères et sœurs, avait alors douze ans. Le plus jeune avait trois semaines. Mme Naudin, belle-mère de Jean Gallois, ancien directeur au D.L. et au journal Rhône-Alpes, était venue en aide à cette famille nombreuse. Pupille de la nation, Paul Marquet avait poursuivi ses études à l'école supérieure, puis aux Beaux-Arts, d'où il était sorti décorateur en peinture. Après les chantiers de jeunesse, Paul Marquet avait rejoint le Maquis de l'Oisans, entraînant avec lui son frère Albert. A la libération, tous deux avaient rallié l'armée du général Leclerc, puis avaient participé aux armées d'occupation en Autriche et en Italie. L'attachement aux valeurs de la patrie et de la famille, Paul Marquet les devaient-ils à son ascendance? (Sa grand-mère, veuve de capitaine, avait longtemps dirigé la maternité des hôpitaux de La Tronche). Le fait est que, tout en ayant servi la France, il avait aussi fondé un



■ Paul Marquet durant la Résistance

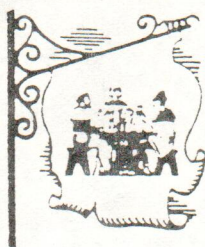
foyer qui avait vu naître les dix enfants, lui ayant donné ses vingt cinq petits enfants. En fin de carrière, Paul Marquet avait occupé un poste de gardiennage aux Ets Merlin-Gernn, jusqu'à l'heure de la retraite. Depuis quelques années, sa femme et lui s'étaient installés à Sassenage pour y vivre paisiblement, entourés de l'affection des leurs. Une implacable maladie les a privés de ce bonheur. Paul Mar-

quet a été inhumé au cimetière de Sassenage. Parmi la foule qui l'accompagnait, une importante délégation d'anciens de la résistance était venue lui dire adieu, entonnant en chœur un vibrant chant patriotique pour rendre un dernier hommage à leur compagnon. A Mme Marquet, à ses enfants et à ses proches, notre journal présente ses condoléances.

Une distinction rare et combien méritée
de notre Doyen LACHENAL



Publicité

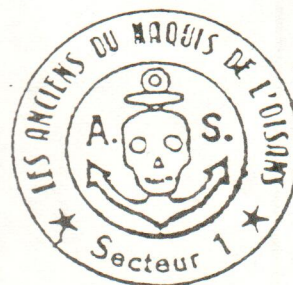


Restaurant Pizzeria
du Parc
et du Connétable

Cuisine Régionale
Banquet - Mariage

Tél 75 68 18 96
R.C.S. B 378 194 351

25, Avenue Aristide Briand
38220 Vizille



LA VIE DES SECTIONS ...

LIVET ET GAVET

Suite au décès de Louis BRUN, la Section de Livet et Gavet a dû procéder à la mise en place de son nouveau Bureau.

A cet effet, une réunion s'est tenue :

- en Mairie de Riouperoux
- le mercredi 19 février 1992, à 17 heures,

en présence de Monsieur Abel MAURICE, Maire Président d'Honneur de cete Section.

Un "communiqué Anciens Combattants" est paru, à ce sujet, dans la prese locale.

VIZILLE

Additif à l'organigramme :

Ajouter un deuxième Président d'Honneur : PONCET Jean.

SECTION DE GRENOBLE

Notre Ami NAVARETTE a amené à la Section M. Roland LAZAROTO, demeurant à Vaulnaveys-leBas, qui est le neveu de note défunt compagnon de section (MARCEAU) MOCELLIN Guérino, tué par les Allemands à la Barrière, le 13 Août 1944.

Ajoutons que R. LAZAROTO a lui-même érigé au lieu dit "La Barrière" la stèle à la mémoire de son Oncle.

EYBENS

Article de prese relatant l'attribution de la "Croix du Combattant Volontaire 1939-45" à Maurice GUILLOT, ex-Président de la section locale.

Trois membres de la section ont reçu la "Croix du Combattant Volontaire de la Résistance" : Albert ALPHONSE, André LEJCZAK et Manuel ROS-MONTEIL, du Groupement de la Viscose.

Distinctions

Nous avons appris avec plaisir que par décision de M. le Ministre de la Défense, la « croix du combattant volontaire 1939-45 » vient d'être décernée à M. Maurice Guillot, président de la section locale des anciens du Maquis de l'Oisans.

Mobilisé en 1939-40, au 91^e B.C.A. comme sergent chef, il était cité à l'ordre de la demi-brigade. Aux heures sombres de notre histoire, il rejoignant le Maquis de l'Oisans où sa courageuse conduite lui valait successivement les galons d'adjudant et d'aspirant. Engagé volontaire pour la durée de la guerre, il participait à la campagne de Maunienne avec le 1^{er} B.I.C puis avec le Bataillon de l'Oisans qui devait devenir le 11^e B.C.A qui devait s'illustrer au Mont-Froid, à la Croix de Colletet et au Petit Montcenis avant de prendre part à la campagne d'Italie.

Une 2^e citation à l'ordre de la division et le grade de sous-lieutenant devaient souligner la qualité de ses services. Aujourd'hui, cette « croix de combattant volontaire 1939-45 » rappelle à notre attention le patriotisme de l'un des vôtres à qui nous adressons félicitations et sentiments de vive sympathie.

« La croix de combattant volontaire de la Résistance » vient d'être également décernée à trois membres de la section locale des anciens du Maquis de l'Oisans. MM. Albert Alphonse, André Lejczak, et Manuel Ros-Monteil qui appartenaient à l'échelon A de l'A.S. Groupement de la Viscose et ont rejoint Omon, le 8 juin 1944 sur ordre du colonel Lanvin. Nos félicitations et notre reconnaissance à ces trois braves.

NOTE du 27 Janvier 1992 du Président National, à la Section de PONT DE CLAIX.

J'accuse réception de la lettre en date du 31 décembre 1991, des vœux de la Section de Pont de Claix, signée du Copräsident MANO, et l'en remercie.

Mais j'attire votre attention sur la seconde partie de cette lettre. Je cite :

" Les membres de la Section de Pont de Claix ont été stupéfaits. Ils profitent de l'occasion pour vous informer qu'usant de leur droit d'autonomie et de la liberté de chaque homme , ils rejettent les instances nationales des Anciens et Amis du Maquis de l'OISANS et entendent poursuivre seuls leur destinée.

Cette décision est prise à la suite de l'infiltration de ces instances par une idéologie qu'ils ont précisément combattue, celle qui professe le racisme, alors que notre Monument aux Morts de l'Infernet est largement couvert de noms étrangers, qui nie l'existence de chambres à gaz et considère comme un détail de l'histoire les camps de concentration.

Nous vous prions de croire, Monsieur le Colonel et notre ancien Chef du Maquis de l'OISANS en nos respectueux sentiments."

Tout d'abord, je ferai remarquer que l'autonomie des Sections, qui se situe dans le cadre des Statuts de notre Association, est réelle, mais que, seule, une Assemblée Générale de la Section peut décider de son départ de l'Association et le proposer au Bureau National qui statuera sur les mesures à prendre : dissolution de la Section, archives, caisses etc ...

La Section concernée renonce à l'appellation "Anciens et Amis du Maquis de l'OISANS et du Secteur 1", et doit choisir une nouvelle appellation, ainsi qu'il a été fait en son temps pour le cas BONATO, avec la constitution à Pont de Claix de l'Association des Anciens Maquisards et Résistants (A.M.R.).

Ceci dit, je conteste formellement cette accusation d'une prétendue infiltration, sans aucun fondement, d'une soi-disant idéologie néo-nazie, dans nos instances.

Je rappelle ici que mon père est mort à Buchenwald, mon beau-frère, Charles de Coligny, a été déporté à Dachau.

Je n'ai de leçons à recevoir de personne là-dessus.

Notre Association est totalement apolitique. Mais tout un chacun est libre de choisir tel ou tel parti politique, personnellement et cela ne nous regarde pas !

J'ai toujours veillé à ce que cette ligne de conduite ne soit jamais transgressée. Moi présent, elle ne le sera jamais.

Nous avons des amis dans tous les partis politiques, sans distinction de "couleur" : des Communistes, notamment à Vizille, à Pont de Claix, à Fontaine ... des Socialistes à Livet, Vaujany et autres lieux..., des R.P.R. à l'Alpe d'Huez, U.D.F., ailleurs ... partout : au Conseil Général de l'Isère, à l'Assemblée Nationale, au Sénat, et à gauche et à droite, alors .. pourquoi pas au Front National, parti légalement constitué ?

Je rappelle que le fascisme est né du parti socialiste italien, comme le nazisme du parti socialiste allemand : les deux partis totalitaires, que nous avons combattus sont donc nés à gauche?

En revanche, à droite, le Colonel de la ROQUE, Chef des "Croix de Feu" est mort en déportation.

MAURRAS de l'Action Française Royaliste, est mort à son retour de déportation.

Il y a eu également les d'ASTIER de la VIGERIE et d'autres ... et un certain Général de GAULLE, Chef d'Etat-Major de PETAIN pendant des années ... Alors ?

Je déplore que trop de bons Français soient trahis et trompés dans leurs idéaux de LIBERTE Par des menteurs chevronnés maîtres de la désinformation, qui, dans la presse ou sur les ondes, pratiquent abondamment le mensonge par omission.

Quant à l'accusation proférée de raciste et antisémite, je renvoie nos détracteurs au Monument aux Morts de l'Infernet et je rappelle que nous étions le seul Maquis avec un Aumonier israélite : le grand Rabbin EICHINSKI, le Capitaine JEAN, qui terminera Grand Rabbin Général de l'Armée de l'Air. Ma Secrétaire de Combat au Maquis était juive : BISCUIT, aujourd'hui en Israël, et tous les autres, les BOYER, LANGZMAN, Dr Michel CARNIOL, Dr ROUX VALDMAN ... Denise POLLAK, etc ...

DIFFUSION DU BULLETIN

Notre Bulletin N° 28 (Octobre/Novembre/décembre 1991) a été diffusé :

- par des envois individuels et personnalisés aux autorités et personnalités, notabilités et associations,

- par des envois groupés pour nos camarades des Sections :

.. Allemont	20
.. Alpe d'Huez	10
.. Alsace Lorraine	10
.. Eybens	35
.. Grenoble	40
.. Livet	25
.. Paris/Ile de France ..	24
.. Pont de Claix	30
.. Provence/Côte d'Azur ..	25
.. Vaujany	10
.. Vizille	95
.. U.S.A.	10
.. Section "Porte"	10
.. Bureau National	25



Voeux de nos adversaires de la 157° D.A. de la Wehrmacht.
Prien, 12. Januar 1992

Cher Monsieur l'Officier,

Je vous remercie sincèrement
de vos bons voeux pour la
Nouvelle Année.

J'ai été très content que
vous m'ayez écrit, et je
vous adresse, ainsi qu'aux
ANCIENS ET AMIS DU MAQUIS
tous mes meilleurs voeux
pour une bonne et heureuse
année, et par dessus tout
une bonne santé.

Avec mes salutations
distinguées.

Sch-gehrter Herr Oberst!

Für Ihre guten Wünsche zum Jahreswechsel danke ich
Ihnen sehr herzlich. Ich habe mich über Ihr freund-
liches Gedenken und Ihre guten Wünsche sehr gefreut.
Auch ich möchte Ihnen und Ihrer Vereinigung der LES
ANCIENS ET AMIS DU MAQUIS meine besten Wünsche für
ein gutes, erfolgreiches und vor allem gesundes Neu-
es Jahr übermitteln.

Mit herzlichen Grüßen bin ich

Ihr ergebener
Werner Tünninger

Publicité



Restaurant Pizzeria
du Parc
et du Connétable

Cuisine Régionale
Banquet - Mariage

Tél. 76 68 18 96
R.C.S. B 378 194 351

25, Avenue Aristide Briand
38220 Vizille

Note d'information adressée le 14 février 1992
au Bureau National et aux Présidents de Section

"RAPPEL A TOUS AU SUJET DE LA GUERRE D'INDOCHINE"

Devant les élucubrations anti-françaises de certains médias, je crois bon de rappeler, ici, aux jeunes et aux moins jeunes, qu'au lendemain de notre Victoire en 1945 sur les totalitarismes noirs et bruns de Mussolini et de Hitler, bon nombre d'entre nous sont partis volontaires pour continuer la lutte contre le totalitarisme rouge stalinien du Viêt-minh en Indochine.

Nos bons Camarades de combat :

- SAÏD Amédée alias SYLVER - Chef de Groupe au GF MERLIN

- René BOUTIN, du GF MERLIN

de Vizille y ont trouvé la mort, l'un SAÏD comme Adjoint Chef de Section au Laos, l'autre BOUTIN au Tonkin.

De bons apôtres nous traitent de colonialistes ?

Nous leur rappellerons, ici, que les Campagnes coloniales de la République, étaient des Campagnes d'émancipation des peuples contre les dictatures sanglantes des rois nègres et autres esclavagistes en Afrique et ailleurs.

Les jeunes Républiques démocratiques d'aujourd'hui sont nées de notre colonisation à laquelle DE GAULLE a mis un point final à Brazzaville en janvier 1944.

La France n'a pas à rougir de son aventure coloniale.

Tout FRANÇAIS, digne de ce nom, quelles que soient sa race ou ses origines, doit en être fier,

et nous en sommes.

Le Président National,



Colonel ER LANVIN LESPIAU



Adjudant-chef Sylver SAID,
Chef Commando partisans
tombé en 1947
LAOS



René BOUTIN
tombé le 15.2.47
Combat de rue HANOI
(TONKIN) balle explosive
G.F. MERLIN de VIZILLE

PUBLICITE

Notre Bulletin de Liaison ne peut vivre et être diffusé que grâce aux diverses aides apportées, dont celles des annonceurs.

Nous insistons auprès des Anciens et des Amis de notre Association pour qu'ils accordent la préférence à ceux-ci.



POEME du Commandant Pierre-Paul BEDOT, de la Section ACUF
de Nîmes, à la mémoire de l'Adjudant SAID, du G.F. MERLIN,
mort en Indochine :

- N'oublions pas -

Ceux qui, en combattant, sont morts dans la rizièrè
Soit au coeur de la nuit, soit en pleine lumière,
Souvent sans le secours de la moindre prière
Ou d'un regard ami : Ne les oublions pas !

Ceux dont le dernier cri s'est perdu dans le ciel
Ou en brousse inconnue, sur un rûch au Soleil,
Dans la montagne en pleurs, sous la pluie au réveil
Ou la forêt en feu : Ne les oublions pas !

Tous les Coloniaux, tirailleurs, légionnaires,
Partisans, commandos, femmes et Auxiliaires,
Maris, aviateurs civils et militaires
Unis contre le MAL : Ne les oublions pas !

Gloire à ceux qui, du Nord jusqu'à la Cochinchine,
Ont lutté vaillamment et sans courber l'échine
Jusqu'à donner leur vie face à l'adversité
Pour sauver l'idéal qui a nom : "LIBERTE" !

Ceux qui sont revenus fatigués et meurtris,
Invalides, blesés, troublés dans leur esprit,
Injustement vaincus, traités par le mépris
Dans leur propre Pays : Ne les oublions pas !

Les prisonniers des Viets ou des Japs despotiques,
Dans les camps de la mort, avilis, faméliques,
Malades, abandonnés aux gardiens diaboliques,
Désespérés, perdus : Ne les oublions pas !

Nos frères Vietnamiens, Cambodgiens, Laotiens,
Tombés à nos côtés pour n'avoir peur de rien,
Ceux qui ont tout perdu, leur Patrie et leurs biens
Pour sortir de l'enfer : Ne les oublions pas !

Gloire à ceux qui, du nord jusqu'à la Cochinchine,
Ont lutté vaillamment et sans courber l'échine
Jusqu'à donner leur vie face à l'adversité
Pour sauver l'idéal qui a nom : "LIBERTE" !
Alors n'oublions pas les ANCIENS D'INDOCHINE.

Chapitre I de l'ouvrage de Robert Tissot :
"Danielle la maquisarde".

Le 7 juin 1944 au matin, les laborieuses populations du massif de l'Oisans apprennent avec stupéfaction que leur région est débarrassée de l'occupant teuton et qu'elles échappent maintenant à l'administration Vichyssoise qu'il avait imposée. C'est à la suite d'un bluff parfaitement conçu et remarquablement exécuté, qu'une dizaine de jeunes gens avaient réussi à prendre, sans coup férir, le contrôle de cette vaste région qui s'étend environ sur 50 kms de long et autant de large, de part et d'autre de la Romanche.

Le massif de l'Oisans est en effet constitué par un formidable bastion montagneux qui s'élève jusqu'à 4000 mètres et dont les profondes vallées aux rives escarpées, constituent des abris rêvés pour les francs-tireurs. Il s'étend depuis le col du Lautaret, jusqu'au Saut du Moine 50 kms plus au sud, où la Romanche se jette dans le Drac.

Le col du Lautaret est un des plus hauts des Alpes, à l'altitude de 2000 mètres environ, et est particulièrement imposant en raison de la majesté des cimes qui l'entourent, et qui toutes, approchent de 4000 mètres. La végétation arborescente ne peut pas vivre aussi haut et l'absence d'arbres ajoute encore sa désolation à l'aridité des rochers. Par contre la pureté de l'air et la proximité des glaciers créent une espèce d'ivresse qui s'ajoute au charme rustique du paysage. La vallée qui s'encaisse très rapidement descend entre des rives abruptes où les habitants ont bâti de petits villages sur des replats éternellement bercés par le grondement du torrent.

A l'époque où se déroulaient ces événements, j'avais ouvert depuis trois ans un cabinet de chirurgien à Grenoble, et j'avais été pressenti depuis longtemps déjà par des organisations de Résistance, pour m'occuper des blessés du maquis. Aux environs du 11 novembre 1943, les Allemands ordonnèrent le massacre de nombreux patriotes à Grenoble et dans le département. Parmi eux, plusieurs médecins, et en particulier le Docteur Valois, trouvèrent ainsi une mort affreuse. Ces sinistres liquidations ayant clairsemé les rangs des praticiens maquisards, je fus alors désigné pour organiser le service chirurgical dans le secteur de l'Oisans, où je devais me rendre lorsque ma présence serait jugée nécessaire.

Je pris donc contact avec les chefs des Maquis de cette région, et dès le mois de Janvier, je commençais à monter régulièrement chaque semaine au Bourg d'Oisans, chez un médecin bien connu de la ville, le docteur Léger. Il faisait partie comme moi de la Résistance et se dépensait au service des patriotes blessés ou malades. Là, je pouvais les examiner et même opérer le cas échéant, laissant au Docteur Léger et à sa femme la tâche de les soigner et de les panser, malgré le danger que constituait leur présence renouvelée dans son cabinet.

---/---
Lorsque les maquis de la région se soulevèrent et libérèrent le secteur, la nécessité se fit immédiatement sentir de créer un hôpital où des soins réguliers puissent être donnés aux blessés.

Le Docteur Léger et le chef Paradis entrèrent en rapport avec le propriétaire de l'hôtel Collomb d'Huez, petit village situé sur la falaise des Grandes Rousses qui dominant le Bourg d'Oisans et lui demandèrent de bien vouloir transformer son hôtel en infirmerie.

J'aurais pu alors quitter Grenoble et monter m'installer à Huez, avec ma femme qui avait été désignée pour m'assister comme anesthésiste. Mais elle était dans un état de grossesse avancé et j'hésitai à l'entraîner dans une aventure qui pourrait être désastreuse pour elle et pour notre enfant.

Je retardais donc ma venue en attendant que ma présence soit véritablement nécessaire et je promis de me rendre en Oisans, chaque fois qu'il le faudrait, sur leur demande.

Le premier hospitalisé à Huez fut un jeune homme de 25 à 30 ans dont le nom de guerre était Nénesse.

Quelques jours après le coup de force de l'Oisans, je me trouvais chez moi lorsque le téléphone sonna. Je reconnus aussitôt la voix de mon confrère qui me dit :

- "Il faut venir immédiatement, un bûcheron vient d'être victime d'un grave accident." (Nous avions décidé de parler des blessés en les désignant comme des bûcherons).

- "Mais", répondis-je, "mon permis de circuler n'est valable que le samedi, or nous sommes jeudi. Le malade ne peut-il pas attendre une journée ?"

- "Non, il faut venir immédiatement."

Je partis donc me fiant à ma bonne étoile, et surtout espérant dans le pouvoir de mon laisser-passer pour la nuit, écrit en Allemand, et me présentant comme médecin.

A la sortie de Grenoble, j'arrive au barrage allemand.

- "Papieren ?"

Je sors mon carton rose et ma carte d'identité par la fenêtre tout en disant :

- "Artz", le seul mot que je connaisse en Allemand. "Le boche" me fait signe de passer ; je pousse un soupir de soulagement.

Un peu plus loin, je rencontre un gendarme qui me fait signe de m'arrêter ; un coup d'accélérateur ... Je passe sans encombre. Le reste du voyage fut sans histoire.

A mon arrivée à Bourg d'Oisans, je trouve le blessé, avec un bras traversé par une balle qui a fracturé l'humérus sur une grande longueur. Il porte un pansement individuel depuis plusieurs heures, mais heureusement il ne saigne pas.

---/---
Une piqûre de morphine; une légère anesthésie, et je déballe ma boîte d'urgence. Je sors les esquilles libres et les corps étrangers restés dans la plaie. Je confectionne un appareil de fortune avec des planchettes de bois et des bandes plâtrées. Une piqûre de sérum antitétanique et l'opération est terminée. Je rentre le soir même à Grenoble, par une autre route.

A l'arrivée au barrage allemand, nouvelle émotion ! Je remarque qu'une grosse conduite intérieure allemande est arrêtée devant le poste et que plusieurs officiers s'agitent devant elle. Cette fois, la vérification va être sérieuse. Malheureusement, il est trop tard pour reculer ; tentons notre chance ...

J'avance jusqu'à la sentinelle ; sans regarder mes papiers, elle me fait descendre et commence à fouiller la voiture. Je transportais un appareil de radiographie portatif qui m'avait été prêté par un de mes amis. "Le boche" tombe aussitôt en arrêt devant cet amas de fils électriques, de boutons et de cadrans. Il se retourne d'un air furieux en vociférant des paroles incompréhensibles, mais je saisis cependant qu'il me demande de quoi il s'agit. Etourdiment, je réponds :

"Radio".

"Le boche" devient furibond.

"Radio... Radio ...". Je sens alors qu'il croit que je transporte une installation de radio pour faire des émissions clandestines. Je tente de m'expliquer, et à bout d'arguments j'exhibe un cliché ; il comprend :

"Rontgen ... Rontgen ..."

Mais une idée semble en lui germer ; il me cloue sur place d'un geste et se précipite vers le groupe d'officiers, un peu plus loin, en gesticulant. Aussitôt, je suis entouré d'un groupe de soldats qui braquent sur moi leurs mitraillettes et un général se précipite vers la voiture.

Il manie les fils avec agitation, essaie les boutons, les cadrans, puis sur un commandement, me fait comparaître. Là encore, je dois m'expliquer, et enfin sortir le film ; le gradé se retire après avoir jeté un regard méprisant à la sentinelle. Celle-ci alors, qui paraît être un joyeux drille, me donne en riant un coup de coude et un coup d'oeil complices, m'aide à emballer mon matériel et me fait signe de filer en omettant de me demander mes papiers.

Inutile d'ajouter que je ne traînai pas sur les lieux, heureux de m'en tirer à si bon compte.

Le surlendemain de cette aventure tragi-comique, qui avait eu le mérite de démontrer le début de démoralisation de l'armée allemande, se trouvait être un samedi.

Comme d'habitude, je remontais au Bourg d'Oisans, et à l'infirmerie d'Huez où se trouvait un médecin, le docteur Créhange réfugié d'Alsace, qui offrait ses services pour s'occuper à titre médical des blessés d'Huez.

Le seul nouveau blessé à voir était un jeune homme qui avait reçu une balle dans la cuisse. Il s'agissait heureusement d'un séton sans gravité, la balle n'ayant atteint ni l'os, ni aucun organe essentiel. Sérum antitétanique et antigangréneux, et désinfection soigneuse suffirent à le guérir.

La semaine suivante est plus calme, je n'ai qu'à donner par téléphone quelques consultations pour des blessés légers qui peuvent attendre ma visite du samedi suivant.

---/
Au cours de ce voyage, j'ai l'intense satisfaction de contempler pour la première fois un barrage de maquisards qui, postés à Rochetaillée, arrêtent toutes les voitures au passage ; ils me reconnaissent et me laissent passer sans difficultés.

Les quelques jours qui suivirent furent marqués par quelques coups de téléphone et un nouveau voyage clandestin.

Je reçus en clinique plusieurs patients porteurs de blessures reçues lors de coups de mains dans divers secteurs de la région de Grenoble.

Le samedi, nouvelle communication de mes supérieurs ; pour tâcher d'enrayer l'activité toujours plus grande des groupes Francs, les "Boches" avaient décidé de supprimer les permis de circuler pour automobile et de surveiller étroitement les routes.

Je ne pus donc pas, comme d'habitude, utiliser ma voiture, mais dus emprunter le chemin de fer longeant la route qui passe par Vizille.

Les patriotes avaient considérablement étendu leur champ d'action progrès dus en réalité à l'émigration des troupes de secteur urbain sur la vallée de la Romanche à la suite des mesures de répression prises par les Allemands.

A 500 mètres après la traversée de Vizille, la voie est coupée à la dynamite sur un petit pont ; le train s'arrête et nous devons opérer un transbordement. A Séchilienne, nouvel arrêt prolongé en rase campagne, tout le monde se met aux fenêtres et les wagons sont envahis par des hommes armés, pendant qu'un groupe les surveille de l'extérieur.

Ces jeunes gens sont habillés de façon hétéroclite, mais tous ont en commun deux caractères : une allure fermement décidée et un brassard à tête de mort, sauvegarde théorique contre les représailles allemandes. Cependant, ils ne se font pas d'illusions sur la valeur qu'attache l'ennemi à cet insigne, et ils le portent plutôt par bravade.

Le train est fouillé d'un bout à l'autre, les cartes d'identité sont examinées avec soin, à la grande frayeur d'un petit homme maigre qui se trouve en face de moi : après m'avoir déclaré être un ancien officier, il m'avait fait pendant tout le trajet l'apologie du régime de Pétain.

Après la fouille, nous repartons encadrés par une patrouille de motocyclistes armés. Nous arrivons sous escorte à Rochetaillée où a lieu une nouvelle vérification, et enfin à Bourg d'Oisans. Quelques personnes sont arrêtées en route et sont déposées à Rochetaillée où elles subiront un interrogatoire.

A mon arrivée au Bourg d'Oisans, je me rends chez le Docteur Léger où je trouve Paradis ; tous les deux m'informent que les Allemands préparent l'attaque de la région. Il me faudra au plus tôt rejoindre le maquis où ils ont besoin de mes services. Une fois ma tâche de chirurgien accomplie, je redescends à Grenoble. Je m'y rends sans encombre après avoir subi les mêmes formalités qu'à la montée.

---h---

...
Dès mon arrivée à domicile, je fais part de la situation à ma femme, et nous commençons à envisager les mesures à prendre.

La discussion était délicate, en raison de notre situation de famille ; d'abord, que faire de nos deux enfants ? Ensuite, avais-je le droit d'exposer la vie de ma femme et surtout celle de l'enfant qu'elle portait dans son sein ? Le terme devait arriver à la dernière période du mois d'août et nous étions déjà en juin ! Il ne restait plus que deux mois à courir. Ma femme en était à la période désagréable où tout effort est pénible, où toute émotion peut être dangereuse, mais elle était fermement décidée à combattre avec moi, jusqu'à la mort s'il le fallait.

Il était impossible d'hésiter plus longtemps. Je résolus de prendre conseil de mes parents, afin de ne pas trancher à la légère. J'exposai le problème à mon père, qui connaissait mes engagements. Je lui demandai son opinion.

- "Votre présence est-elle réellement nécessaire dans le maquis ?" me dit-il ; "Si oui, votre devoir est tracé, il faut y aller ; c'est à la fois le devoir du médecin et celui du patriote."

Cette réponse, qui correspondait à mes vues, mettait fin à mes incertitudes, et je commençai immédiatement mes préparatifs.

I.S.S.N. - 0990-1965

Dépôt légal : 1er trimestre 1992

DIRECTEUR DE PUBLICATION : Colonel André LANVIN-LESPIAU
33, Avenue Albert 1er de Belgique
38000 GRENOBLE - Tél : 76.43.35.29

REDACTION :

Conseil Honoraire :

Paul DUPUIS-DELISLE - La Ronzière - Le Pinet/ST Martin d'Uriage
38410 URIAGE - Tél : 76 89 76 99

Comité :

Denise CHALLANDE - 13, Rue de Stalingrad
38100 GRENOBLE - Tél : 76 46 03 06 (le soir)

André JOBLLOT - 7, Rue du Général de Gaulle
38220 VIZILLE - Tél : 76 78 38 76

IMPRESSION : Tirage OFFSET/Mairie d'Eybens